

On sait que la première écriture fictionnelle en langue française réservant une place notable à Frantz Fanon est celle du guadeloupéen Daniel Maximin dans son premier roman édité en 1981 au Seuil, *L'Isolé soleil*. La présence de Fanon est essaimée dans la trame romanesque mais c'est surtout l'essai de 1952, *Peau noire, masques blancs*, qui est à la source même du « *Cahier de Jonathan* » et particulièrement la lettre que Georges adresse à son jumeau Jonathan. Luttant tous deux pour l'abolition de l'esclavage — on est dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle —, ils ont choisi des voies différentes : Georges est resté dans la plantation pour se battre au sein même de la structure coloniale alors que Jonathan a rejoint les nègres marrons, en rupture avec l'habitation.

Un an après la publication du roman, Daniel Maximin intervenait au Mémorial de Fort-de-France, sur « *Frantz Fanon et la folie de la désaliénation* ». Il y affirmait l'importance qu'a eue sa lecture de Fanon et notait l'échelon de plus que gravissaient les jeunes de sa génération :

« La victoire de Fanon apparaît aujourd'hui lorsqu'un jeune Antillais qui a le désir de libération et d'épanouissement pour son peuple et pour lui-même n'a plus besoin de s'embarquer pour aller voir ailleurs où se passe l'histoire, mais se décide à la faire chez lui [...] Cet homme est un phare battu sans répit, depuis trente ans, par des vagues acharnées à l'isoler ou le ternir. Car Fanon est un danger public pour les penseurs théoriciens, les historiens de l'avenir et les militants sectaires. »

Depuis lors, l'écrivain est intervenu, à maintes occasions, sur Fanon. Pour la revue *Λ*, aujourd'hui, il donne un texte inédit d'incitation à la lecture de *Peau noire, masques blancs*.

Frantz Fanon
*Peau noire
masques blancs*



Incitation de lecture

« Depuis mes vingt ans, j'offre régulièrement ce livre en urgence à qui s'angoisse du masque de ses peaux, et rêve d'atteindre sa chair mise à nu. Non pour son titre qui porte aux malentendus, mais avant tout pour les huit pages « *en guise de conclusion* », un des textes fondamentaux de son siècle pour tout homme, noir ou blanc ou jaune, qui cherche les mots de passe pour échapper aux frontières de son histoire et de sa géographie ; pour déshabiller les peaux et arracher les masques qui altèrent les seules luttes justes pour la dignité de tous ; pour marier la lutte et l'espérance, disqualifier le ressentiment tout comme la bonne et la mauvaise conscience engluées dans leurs assignations ; et vaincre la violence des essentialismes pour « *introduire l'invention dans l'existence* » ».

« Oui, ce livre n'est pas un cri, c'est un appel ; ce n'est pas un réquisitoire, c'est un plaidoyer pour l'être après le néant, c'est une chute de feu dans la mer morte des idéologies du siècle. Fanon : un psychiatre qui veut apprendre de l'aliéné tous les travers de la normalité. Un historien qui rappelle aux descendants de l'esclavage que leurs ancêtres l'ont aboli à poings nus. Un politique

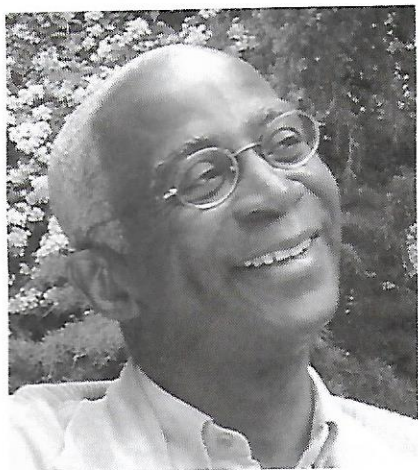
attentif aux solidarités des Suds face aux prétentions impérialistes de l'Est et de l'Ouest. Un prophète profane de 27 ans qui “ *n'arrive point armé de vérités décisives* ” et dont les dernières pages sont si universellement actuelles, “ *à cheval entre le Néant et l'Infini* ”, qu'elles pourraient venir « *en guise de conclusion* » de tous les « I have a dream » à suivre après lui : de Luther King à Lumumba, de Tjibaou à Obama. Comme le disait Césaire, dont Fanon fit le premier lecteur de ce livre : “ Il ne faut pas chercher dans Fanon un petit formulaire, un petit catéchisme pour l'action quotidienne. Ce qu'il faut retirer de Fanon, c'est un grand souffle, une grande lancée ; et c'est une grande vision qui éclaire non pas forcément le chemin d'aujourd'hui, mais en tout cas qui balaye tout l'horizon. ” »

*

Daniel Maximin est un romancier, poète et essayiste français né à Saint-Claude (Guadeloupe) en 1947. Sa famille s'installe en métropole alors qu'il est âgé de 13 ans. Après le baccalauréat il étudie les Lettres et les Sciences humaines à la Sorbonne et devient chargé de cours à l'Institut d'Études sociales. De 1980 à 1989, il est directeur littéraire aux éditions Présence africaine. Sur France Culture il produit l'émission *Antipodes*. En 1989, il retourne en Guadeloupe comme directeur régional des Affaires culturelles. En 1997 il revient à Paris pour organiser la célébration nationale du 150^{ème} anniversaire de l'abolition de l'esclavage.

D'abord connu pour sa trilogie romanesque, il se tourne aussi vers la poésie, et son recueil *L'Invention des Désirades* est couronné par le prix Arc-en-ciel 2000. Son récit autobiographique *Tu, c'est l'enfance* (Gallimard, 2004) obtiendra le Grand Prix de l'Académie française Maurice Genevoix ainsi que le Prix Tropiques.

Conseiller au ministère de l'Éducation nationale, membre du comité de rédaction de *Riveneuve Continents*, puis chargé de mission au ministère de la Culture et de la Communication, il est nommé Commissaire général de « 2011, L'année des Outre-mer ». Il est aussi le maître de cérémonie lors de l'hommage aux obsèques nationales d'Aimé Césaire en avril 2008 à Fort-de-France. Il est membre de l'Observatoire de la laïcité depuis le 5 avril 2013.



Principales publications

- Romans
 - L'Isolé soleil*, Le Seuil, 1981 (Publication en traduction aux USA, à Cuba, en Allemagne, en Suisse).
 - Soufrières*, Le Seuil, 1987.
 - L'Île et une nuit*, Le Seuil, 1995.
 - Récit
 - Tu, c'est l'enfance*, Gallimard, 2004.
 - Poésie
 - L'Invention des Désirades*, Présence africaine, 2000.
 - L'ex-Île*, Éditions Transignum, 2007 (avec Nathalie Hartog-Gautier et Penelope Lce).
 - Essais
 - Les Fruits du cyclone : une géopoétique de la Caraïbe*, Le Seuil, 2006.
 - Aimé Césaire, frère volcan*, Le Seuil, 2013.
- Il a aussi dirigé divers ouvrages, publié de nombreuses contributions à des revues ou ouvrages collectifs, et signé quelques mises en scène.